



Leyla Cárdenas & Holly Wright

Donner corps aux dimensions spatio-temporelles / *Materialising Notions of Space and Time*

Interview de/by Blaire Dessent

Les installations, sculptures et travaux sur support mixte de Leyla Cárdenas, qui vit et exerce à Bogota (Colombie), explorent les phénomènes de transformation sociale, de perte et de mémoire historique en explorant les ruines et paysages urbains. Composés de vestiges, de fragments et de structures de récupération, ses travaux reposent sur une stratégie sculpturale aussi destructive que constructive. Née en Californie, Holly Wright a quant à elle étudié les arts visuels puis travaillé de nombreuses années dans le secteur associatif, où elle s'est découverte une passion pour l'archéologie. Elle dirige actuellement les projets européens du service de données archéologiques de l'université de York, où elle est doctorante.

TLmag: Pourriez-vous nous parler de votre collaboration sur le projet NEARCH ?

Leyla Cardenas: J'ai rencontré Holly à la Jan van Eyck Academie; je suis ensuite allée à York pour lui rendre quelques visites, courtes mais épuisantes. Très chaleureusement accueillie par des membres du département d'archéologie de l'université de York, j'y ai découvert des méthodologies, différentes approches conceptuelles de problèmes contemporains liés au patrimoine et à la conservation, mais aussi les immenses archives disponibles en ligne de recherches déjà menées, en particulier en Angleterre.

Nous avons ensuite continué à échanger des courriels contenant des questions, des bibliographies et des possibilités de collaborations. Il aurait été idéal de passer plus de temps avec des chercheurs

1 — Leyla Cardenas
2 — Holly Wright
3 — *Re-Weave*, 2017, impression sur tissu par sublimation thermique, métal /dye sublimated fabric, metal



de York, mais la distance ne l'a pas permis. Les précieuses orientations fournies par Holly Wright et Colleen Morgan m'ont ouvert de nombreuses perspectives. En parallèle à mes visites et rencontres de York et pendant ma résidence à la Jan van Eyck Academie, j'ai commencé à expérimenter l'impression d'images sur textile. Mes interrogations autour de la matérialisation des concepts d'espace et de temps ont pris corps à mesure que je détricotais ces textiles. Le terme espagnol « *trama* » (« trame ») revêt de nombreuses connotations; les termes anglais « *woof* » et « *weft* » (qui signifient aussi « trame ») constituent quant à eux

des métaphores du temps et de l'espace, dont ils représentent le canevas. Mon projet final gravite autour des espaces d'exposition, pour lesquels j'ai cherché à créer des relevés archéologiques. Pour ce faire, je me suis rendue dans les anciens bureaux et salles d'exposition de l'usine désaffectée *Sphinx*, où j'ai recueilli des images de vides architecturaux laissés dans les environs, à la recherche des cicatrices visibles ou invisibles qu'une présence industrielle peut laisser dans une ville, dans son architecture ou dans les carrières à proximité. J'ai ensuite transféré ces images sur un tissu translucide en vélin

pour leur conférer une très fine matérialité, presque spectrale. L'autre espace consistait en une simple « mini » fouille verticale dans le mur. Ces deux tentatives visaient à produire des relevés stratigraphiques de l'espace.

Holly Wright: Lors de notre rencontre à la Jan van Eyck Academie, les artistes et les partenaires archéologiques de NEARCH ont pu échanger des informations concernant nos centres d'intérêts et spécialités et apprendre à se connaître. Le travail et les idées de Leyla nous ont absolument fascinés: nous avons immédiatement senti que la combinaison de sa vision et son travail d'une part et des méthodes employées par les archéologues pour interpréter la matérialité, d'autre part, permettrait d'atteindre un niveau supérieur de compréhension. Pendant les visites de Leyla à York, nous lui avons donné accès à autant de méthodes archéologiques que possible, en lui permettant notamment de rencontrer des archéologues de terrain, des archéologues de bâtiment, des archéologues numériques, des conservateurs et des scientifiques de l'archéologie, mais aussi de leur présenter ses travaux. Elle a également rejoint nos étudiants de première année sur un site de fouilles situé non loin de la ville de Malton, dans le nord de l'Angleterre. Ce site datant de la période romaine a permis à Layla de découvrir et de prendre part à des pratiques telles que l'observation, la prospection au sol, le relevé de bâtiments et la géophysique. En dehors des visites, nous avons maintenu une communication régulière, échangé des questions et des réponses et exploré des idées.

TLmag: Comment avez-vous vécu cet échange avec des collaborateurs d'autres domaines? Était-ce votre première collaboration de ce type?

L.C.: J'avais déjà travaillé avec des architectes, mais il m'a semblé potentiellement plus créatif de collaborer avec des archéologues, qui explorent comme nous les liens et tensions entre la représentation visuelle, l'espace, le temps et l'histoire/la mémoire, etc.

H.W.: L'archéologie est très interdisciplinaire. Les archéologues collaborent régulièrement avec des spécialistes de pratiquement tous les domaines, des linguistes aux scientifiques étudiant d'anciennes traces d'ADN. Cette collaboration s'est toutefois révélée particulière, dans la mesure où l'archéologie est ma seconde carrière, après

l'art. La façon de travailler et d'appréhender la réponse des êtres humains au monde qu'ils rencontrent présente de nombreux points communs entre les archéologues et les artistes. Si ces approches se rencontrent et se comprennent tout naturellement, c'était ma première occasion d'aborder conjointement ces deux domaines de façon véritablement exhaustive...

TLmag : Quel rôle a joué la Jan van Eyck Academie dans cette collaboration ?

L.C. : En ce qui me concerne, elle a tenu lieu de centre opérationnel en Europe. La richesse des activités que j'y ai menées et le temps que j'y ai passé se sont révélés productifs, mais les ressemblances des villes de York et de Maastricht, sortes de palimpsestes, se sont en outre révélées fondamentales dans la conduite de mon projet.

H.W. : Il s'agit d'une véritable source d'inspiration. Loin de se résumer à un superbe centre d'art contemporain et de design, il s'agit d'un lieu de référence chaleureux au sein de la communauté locale de Maastricht. Les artistes et partenaires de NEARCH ont été accueillis et soutenus comme s'ils faisaient partie de la famille pour jeter de solides bases à notre collaboration. C'était idéal.

TLmag : Avez-vous recouru à une méthodologie similaire pour aborder ce projet ? Comment s'est-il déroulé ?

L.C. : Nous n'avions pas véritablement d'idée préconçue ou arrêtée sur ce qui pouvait se passer, mais nous étions tout à fait disposées à nous imprégner des idées et expériences qui se présenteraient. J'étais prête à recevoir des flots d'informations et stimulée à l'idée d'interagir avec des archéologues. Après notre rencontre à York, la résidence à Maastricht a permis de générer un nouveau projet fondé sur ces échanges et de les appliquer à une question tangible en décodant la réalité via un relevé stratigraphique, en utilisant la ville comme un laboratoire de production et en employant des fragments et des prélèvements pour conférer un sens au tout.

H.W. : J'avais beaucoup travaillé avec des artistes, notamment sur des installations adaptées au lieu, comme celles que produit Leyla ; je savais donc qu'il nous faudrait du temps pour déterminer les ressources et les expériences qui nous seraient les plus utiles. Au départ, je ne savais pas très bien ce qu'elle recherchait en termes d'informations et

d'interactions ; comme elle était ouverte à tout, je lui ai soumis tout ce que j'ai pu pendant son séjour à York. Nous avons continué d'en parler à distance, à mesure que les idées et la direction de Leyla commençaient à prendre forme. Sa façon de filtrer les expériences et de les exprimer dans ses travaux ultérieurs m'a semblé fascinante.

TLmag : En acceptant cette invitation, qu'attendiez-vous de cette expérience ? Ces attentes se sont-elles concrétisées ?

L.C. : Je voulais en apprendre davantage sur les procédés de terrain et éventuellement accéder à des ressources et à des laboratoires scientifiques. Je ne m'attendais pas à recevoir un feedback aussi généreux sur les questions conceptuelles et sur mon approche artistique. Les différentes questions que je me posais ont été enrichies par celles des archéologues. Tout ce qu'il manque dans ce genre de projets, c'est le temps. Je m'attendais peut-être à ce que la résidence se déroule *in situ* pour pouvoir passer plus de temps avec des archéologues et ne pas interférer avec le programme universitaire et les recherches en cours. Pour une prochaine fois, il me semblerait idéal de lancer un projet et de sélectionner simultanément un lieu ou un site avec une équipe interdisciplinaire, de sorte à mêler parallèlement les méthodes et les approches.

H.W. : Au départ, j'étais simplement enthousiasmée par l'opportunité d'une nouvelle collaboration avec des artistes, cette fois dans un contexte archéologique. Je savais que notre département leur ferait bon accueil, mais j'avais mes doutes quant à la connexion et à la compréhension qui en découleraient. Le travail de Leyla est si puissant et son expression de la matérialité si évocatrice qu'ils ont facilement trouvé un écho auprès des approches archéologiques et que le département a immédiatement adhéré à son travail et à ses idées. Parmi mes meilleurs souvenirs du projet NEARCH figure notre visite au laboratoire pour y rencontrer tous les spécialistes en science de l'archéologie du département. Tous les membres du personnel, postdoctorants et doctorants ont interrompu leur travail pour assister au séminaire de Leyla et ont été absolument sidérés par son travail. Ces scientifiques maîtrisent une vaste palette de méthodes d'analyse des matériaux archéologiques, de l'analyse lipidique des poteries anciennes à l'analyse d'isotopes stables des ossements et dentitions. Tous ont vu un lien



4 — *Marres stratigraphy*, 2017, peinture extraite de la cage d'escalier de la galerie Marres à Maastricht, épingles et fil /peeled paint from Marres staircase, pins and thread

entre leur travail et différents aspects de celui de Leyla. Les échanges ont été fascinants. Tous avaient des questions à lui poser sur son travail ou des idées à partager au sujet de son approche. La participation à une discussion aussi créative et enthousiaste sur le lien unissant l'art, l'archéologie et les méthodes scientifiques constitue une expérience dans laquelle je continuerai à puiser.

TLmag: Quelle est la place de la collaboration et de l'expérience dans votre carrière ?

L.C.: L'expérience NEARCH a bouleversé ma façon de procéder. Je m'étais toujours concentrée sur la production de travaux « réactifs au lieu », mais j'ai pris conscience de la profondeur et des différents niveaux qu'il est possible d'atteindre en suivant les questions posées par les archéologues. Cette expérience m'a non seulement permise d'acquérir de nouvelles connaissances, mais aussi d'affermir ce qui se résumait jusqu'alors à de simples intuitions autour de faits et de méthodes universitaires. Je considérerai à l'avenir les archéologues comme de potentiels collaborateurs pour de nouveaux projets. L'archéologie et la géologie s'ajoutent désormais aux listes de lectures incontournables que je dresse avant chaque projet. Impossible d'imaginer un plus grand nombre de couches de significations, de liens et de faits: la surface s'est ouverte sur une immense profondeur.

H.W.: Après avoir constaté la capacité de notre département à travailler avec Leyla et l'enthousiasme suscité par cette collaboration, j'adorerais travailler plus étroitement avec des artistes et développer des idées constituant à la fois un dialogue entre les deux disciplines et une nouvelle façon de communiquer des contenus archéologiques. Les archéologues ont tendance à se cantonner à leur domaine d'étude et d'interprétation; travailler avec des artistes leur permet de prendre un recul fécond. Malgré la fin du projet NEARCH, nous espérons poursuivre sous une forme ou une autre notre collaboration avec Leyla, et qu'elle nous considérera en retour comme un possible collaborateur futur. ✧

www.lehila.net
[@leylacardns](https://twitter.com/leylacardns)
twitter.com/diggingital
www.york.ac.uk/archaeology/staff/ads-staff/holly-wright



© Werner Mantz Lab

5 — *Re-Weave*, 2017, impression sur tissu par sublimation thermique, métal /dye sublimated fabric, metal

■ Leyla Cárdenas makes installation, sculpture, and mixed-media work that delves into urban ruins and city landscapes as indications of social transformation, loss and historical memory. Remains, fragments, discarded structures, are used as material for her work, with a sculptural strategy that is as much destructive as constructive. Leyla lives and works in Bogota, Colombia. California born, Holly Wright, studied visual art in and worked in the non profit sector for many years before finding her passion for archæology, going on to receive a PhD from the University of York, where she is currently European Projects manager for the Archæology Data Service.

TLmag: Please tell us briefly about your collaboration for the NEARCH project?

Leyla Cardenas: After meeting at the Jan van Eyck Academie, I went to York for a couple of visits (to meet Holly). These were brief but very exhaustive. I was very generously welcomed by members of the Archæological Department at The University of York and during these visits I learnt about methodologies, different conceptual approaches to contemporary problems related with heritage and conservation and the huge resources available online of previous research done specifically in England.

We kept in touch and exchanged emails with questions, bibliography and possible ways of collaborating. Because of the limits imposed by geographical distance it was impossible to spend more time with researchers in York which would have been ideal. Thanks to the amazing insight provided by Dr. Holly Wright and Dr. Colleen Morgan a whole world of

possibilities was put at my disposal. Parallel to my visits and meetings in York and during my residency at the Jan van Eyck Academie I started to experiment with images printed on textiles. All of the concepts and questions of how to materialise notions of space and time started to take shape while I was working to un-weave these textiles. In Spanish the word *trama* has many connotations. Woof and weft used metaphorically as time and space, creating a grid that supports it all. For the final project I used the exhibition spaces as a point of departure – and created archæological recordings of the spaces. I worked in what used to be the offices and showroom of the *Sphinx* factory. I collected images of the architectural voids left in the surrounding area; searching for the scars an industrial presence can leave invisible/visible in the city, the architecture and the nearby quarry. The images were then transferred in to this translucent vellum fabric, so they acquired a very thin and spectral materiality. The other space was a straightforward “mini” vertical excavation into the wall. Both were attempts to produce a stratigraphic record of the space.

Holly Wright: During the initial meeting at the Jan van Eyck Academie, the artists and the NEARCH archæological partners were able to share information about our areas of interest and expertise, and get to know each other. We were completely amazed by Leyla's work and ideas. We could immediately see the potential for greater understanding between her vision and work, and the methodologies archæologists use to interpret materiality. During Leyla's visits to York, we gave her access to as many of the approaches

archæologists use as possible. This included meeting with and presenting her work to field archæologists, buildings archæologists, digital archæologists, conservators and archæological scientists. She also joined our first-year undergraduates in the field at an archæological site near the town of Malton in the north of England. The site is from the Roman period, and gave Leyla the opportunity to participate in, and learn about, archæological practices such as fieldwalking, survey, building recording and geophysics. Outside the visits, we stayed in regular communication, answering questions and talking through ideas.

TLmag: How was the experience of collaborating with someone in a different field? Was this the first time doing so for either of you?

L.C.: I had the experience of previously working with architects, but I found more potential for creative collaboration with archæologists. We both explore the links and tensions between visual representation, space, time and history/memory among other affinities. **H.W.:** Archæology is very interdisciplinary. Archæologists regularly collaborate with specialists from virtually every field; from linguists to scientists studying ancient DNA. This collaboration was special for me though, as archæology is my second career, after a career in the arts. There is so much overlap in the way archæologists and artists work and think about how humans respond to the world they encounter. There is a natural overlap of and understanding in approach, but it was my first opportunity to really approach both fields together in a comprehensive way.

TLmag: How did the environment of the Jan van Eyck institution play into this collaboration?

L.C.: In my case the Jan van Eyck was the “centre of operations” in Europe. Not only the richness of the activities and the time spent at the Jan van Eyck Academie fruitful, but also the similarities between palimpsest-like cities of York and Maastricht where fundamental for my approach to the project. **H.W.:** The Jan van Eyck is a truly inspiring place. In addition to being a superb centre for contemporary art and design, it is an important and welcoming part of the local community in Maastricht. The artists and the NEARCH partners were embraced and supported like family, which ensured a successful foundation for the collaboration. It was ideal.

TLmag: Did you have a similar methodology when approaching the work and the project? How did that process develop?

L.C.: There wasn't really any pre-conceived or fixed ideas of what could happen, I guess we were very open to let the ideas and the experiences soak in. I was ready to be filled with information and stimulated by the interaction with the archæologists. So after all the meeting in York, the time of the residency in Maastricht was used to generate a new project based on this previous exchange and to apply it somehow into a tangible question. Decoding reality through a stratigraphic record, taking the city as a laboratory of production and through fragments and recollections try to make sense of the whole.

H.W.: I think because I had worked with artists for many years, including facilitating the types of site-specific installations that characterises much of Leyla's work, I knew that it would take time to understand what resources and experiences would be most useful. At first I was a bit unsure about how much information and interaction she preferred, but she was open to absolutely everything, so I tried to fit in as many things as I could during her time in York. We continued to follow-up and discuss ideas remotely, as Leyla's ideas and direction began to form. It was fascinating to be allowed to see how she filtered her experiences and expressed them in her subsequent work.

TLmag: When you accepted the invitation, what did you expect to find in this experience and did you find it?

L.C.: I wanted more insight of the processes behind field work and perhaps access to scientific resources and labs. I didn't expect such a generous feedback around the conceptual aspects of the artistic approach. A mixture of questions that I had where enriched by questions the archæologists had as well. The only thing missing with projects like this is time. Perhaps I expected that the artistic residency was done in situ, to be able to spend more time with the archæologists and also not disrupting academic schedules or research that was already in progress. I guess for the future it would be ideal to start a project, select a location or site with an interdisciplinary team at the same time. In that way methodologies and approaches could also intermingle in parallel.

H.W.: Initially, I was just excited by the opportunity to work with artists again, but within an archæological context. I knew an artist would be very welcome in our department, but I wasn't sure how strong the connection and understanding across the department would be. Leyla's work is so strong, and her expression of materiality so evocative, it easily resonated with archæological approaches and they connected with her work

and ideas right away. One of my fondest memories of the entire NEARCH project was the day we went to the lab to meet with all the archæological scientists in the department. Every member of staff, post-doc and PhD student stopped what they were doing and came to Leyla's seminar, and were completely transfixed by her work. These scientists were expert in a wide range of methods for the analysis of archæological materials, from lipid analysis of ancient pottery, to stable isotope analysis of bones and teeth, and each saw connection to different aspects of Leyla's work. The discussion that took place was amazing. Every person had either a question about Leyla's work, or ideas to share about her approach. To see the connection between art, archæology and scientific methods discussed with such creativity and enthusiasm was an experience upon which I continue to draw.

TLmag: How does collaboration and experience fit within your career?

L.C.: My process completely changed after the NEARCH experience. I had always focused on producing works that were “site responsive,” but I realised how multi-layered and deep the questions we share with archæologists can take you. The experience not only made me more knowledgeable but also reaffirmed what used to be just intuition for scholarly facts and methods. Going forward, I will look for local archæologists as possible collaborators in future projects. Archæology and geology are now added to the reading list of mandatory research when I'm starting new work. It's impossible not to keep looking for more layers of meaning, connections and facts. The surface just got a lot deeper.

H.W.: Now that I have seen the capacity and enthusiasm for working with Leyla within our department, I would love to find ways to work with artists more closely, and develop ideas that are both a conversation between the two fields, and a means to communicate archæological ideas in new ways. Archæologists tend to look focus very closely on their areas of study and interpretation, and working with artists gives us the chance to zoom out and re-focus in ways that can lead to new insight. Although the NEARCH project has come to a close, we hope to continue our collaboration with Leyla in whatever form we are able, and equally hope she will always consider us a part of her collaborative network, as we all look to the future. ✧

www.lehila.net
[@leylacardns](https://twitter.com/leylacardns)
twitter.com/diggingital
www.york.ac.uk/archaeology/staff/ads-staff/holly-wright